

une rangée de balises que Choum a eu la précaution de planter à mer basse, nous gagnons le large ; et là, soulagés, en sécurité, nous ouvrons nos voiles à la brise et nos cœurs à l'espérance.

L'aurore boréale étale à nos regards charmés ses magnificences et ses magies. De trois cercles différents de l'horizon, formant un demi-cercle dont le rond-point regarde le septentrion, des jets de lumière, rouge vif, rouge sombre, rouge clair, jaune safran, émeraude pâle, s'élancent et s'étendent sur le ciel bleu comme la toile d'un immense rideau, dont les plis moelleux, toujours agités, toujours mobiles, toujours inconstants, vont se réunir au sommet du Zénith en une couronne brillante, en une féérique coupole. Des frissons capricieux se joient et courent dans les dessins de ces draperies diaphanes, de ces damas-cramois et empourprés. Des vagues transparentes de flamme légère, aux formes indécises, s'élevaient et s'abaissent sous des souffles invisibles : vraies fantasmagories, jeux de spectres chimériques dans le monde des rêves. Nous ne pouvions nous lasser de voir, comme l'a si bien dit notre poète canadien, Piset :

Conrît ces météores,  
Fantômes lumineux, esprits nés des éclairs,  
Qui dansent dans la nue, étalant dans les airs  
Leurs manteaux de phosphores.  
Parfois en se jouant, ils off'ent à nos yeux  
Des palais, des clochers, des dômes ra lieux,  
Des foêts chancelantes,  
Des flots d'hommes armés pressant leurs bataillons,  
Des flottes s'engouffrant dans les vastes sillons  
Des ondes écumantes.

\* \* \*

Au soleil levant nous entrons dans la rivière Albany. A neuf milles de distance, nous apercevons le fort, terme de notre course, depuis huit jours point de mire de nos vœux et de nos soupirs ; le cœur nous bat d'émotion, nos lèvres murmurent une prière, notre âme s'élève vers Dieu, reconnaissante.

Albany est moins considérable que Moose ; mais, dans la solitude inhabitée, elle présente un spectacle qui réjouit. Au fur et à mesure que nous approchons, la résidence du bourgeois, les magasins, les maisons des employés, tous bâtiments passés à l'eau de chaux et éclatants de blancheur, l'église catholique avec son clocher brillant, l'église protestante avec sa flèche, les mâts au bout desquels flottent les longs pavillons, la goëlette qui balance son grand mâât chargé de cordages, tout cet ensemble paraît sortir de l'eau pour nous saluer.

A six heures, nous arrêtons dans un enfoncement isolé, derrière une pointe qui nous dérobera à la vue du fort, pour faire notre toilette à l'hôtelierie du bon Dieu ; la table d'hôte est une verte prairie, encore toute trempée des pleurs de l'aurore ; la salle du bain est la grève, baignée par les eaux courantes ; la chambre secrète est une retraite quelconque derrière un hallier ; on éprouve du plaisir à se raser au grand air, devant un miroir suspendu à une branche, ou bien comme un faune, se mirant dans le cristal de la rivière. Nous nous embarquons, farauds, le visage frais, l'âme refaite : quelle différence entre la bonne humeur de ce matin et les inquiétudes d'hier au soir ! Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Après la tempête vient le beau temps, après les nuages, le soleil.

Le vent nous pousse ; nos hommes, sérieux, fiers, le corps raide, voulant montrer ce qu'ils savent faire, rament en une cadence accélérée avec des bras d'acier ; les avirons plongent à l'eau comme des palettes de plomb : le canot galope sur la houle légère. Nous faisons redire aux rivages les versets solennels du *Magnificat*, le cuivre sonore soutient les voix et fait vibrer les échos.

Tout le peuple des Cris nous attend sur le bord d'une haute falaise, à douze arpents du débarcadère. Ils sont rangés sur deux lignes, curieux, étonnés, avides de voir leur évêque, le regard attaché sur ce canot attendu depuis si longtemps, grands, la tête digne, drapés comme des sénateurs romains majestueusement dans leurs guenilles. Ils nous saluent d'une décharge générale de tous leurs fusils. Cette poudre a coûté un repas à la tribu. "Mais n'importe, se sont-ils dit,

jeûnons et sachons faire honneur au Grand Chef de la prière qui nous visite. Puis, hommes, femmes et enfants se mettent à courir pour nous suivre ; seuls les plus vigoureux peuvent tenir tête à nos rameurs, les autres viennent espacés sur la grève, plus ou moins loin, selon la force de leur jarret. L'émotion nous gagne. Les mots du cantique s'éteignent dans notre gosier, nous avons plutôt envie de pleurer que de chanter, le silence règne à bord et sur la rive ; une larme furtive coule sur plus d'une joue.

Nous accostons au quai de pierre, où nous attend le bourgeois, M. Broughton. Pauvres gens, ils sont là, pâles, exténués par la famine, fatigués d'une longue attente ; le respect les tient à distance, mais sur leur figure, généralement impassible, brille la joie, leur regard étincelle, ils sont heureux. Le voici donc enfin ce père spirituel, ce premier pasteur qui leur envoie leurs missionnaires, ce successeur des apôtres, ce représentant de Jésus Christ, cet *aiamieganawabitch*, dont ils ont entendu parler si souvent et qu'ils n'ont jamais vu qui vient les visiter de si loin et qu'ils sont venus eux-mêmes rencontrer de leurs rivières et des profondeurs de leurs forêts aux retraites insondables. *Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis !*

Il est sept heures et demie. Monseigneur est à jeun, nous gagnons la chapelle, escortés d'une foule empressée qui nous précède, qui nous suit, qui nous environne et nous presse. La messe est dite au milieu de cantiques chantés à pleins poumons par cette population enthousiasmée, pas une bouche qui reste muette, c'est enlevant.

Après la messe, il fallut, selon les rites du pays, toucher la main à tout le monde en disant : "Koué, koué, bonjour, bonjour" ; personne ne manque à cette cérémonie, les mères y présentent leurs enfants à la mamelle. Une femme sur le retour de l'âge, s'arrête, appuyée sur un bâton, devant Sa Grandeur.

—Gardien de la prière, dit-elle, voilà trois jours que je n'ai pas mangé, j'ai peine à me tenir sur mes jambes ; pourtant, je suis contente. J'ai voulu te voir et je te vois. Maintenant tu vas me permettre de m'en aller là où il y a du poisson et des lièvres, car je ne veux pas mourir.

—Tu ne t'en iras pas, répond Monseigneur, et tu ne mourras point. Je vais te nourrir, et non-seulement toi, mais aussi toute la nation.

Et il donne à chaque chef de famille un ordre sur le fort, pour qu'on leur distribue une ration journalière. Il faut voir l'allégresse générale. Il vont donc pouvoir assister aux exercices de la mission sans inquiétudes pour le vivre, dans l'abondance de toutes choses. Y a-t-il sur la terre un homme aussi riche et aussi généreux que le Gardien de la prière ! Pour eux, comme pour les Israélites, avec la grâce du ciel leur arrive la graisse de la terre.

\* \* \*

Nous prenons nos repas au fort, où tout marche au son de la cloche, avec la régularité d'un séminaire ; il en est ainsi dans tous les postes de la Compagnie. Seul Monseigneur a ses appartements chez le bourgeois, je coucherai dans la petite sacristie, et le P. Nédelec établira son lit de camp dans le sanctuaire, au pied de l'autel, où il ronflera toute la nuit sous le regard de Jésus. Les Pères Paradis, Dozois et Gladu ont dressé leur tente dans une prairie couverte d'un foin court, au bord de la rivière, sur le sommet d'une haute écore ; ils continueront de bivouaquer au grand air, ils ne seront pas les plus mal partagés. Le bourgeois est un gentleman d'Angleterre, héritier d'une assez ample fortune ; sa femme est la fille du Right Reverend Bishop Hordson, de Moose ; tous deux reçoivent l'évêque catholique et son cortège avec les convenances aisées et les égards de la grande hospitalité anglaise.

Cette lettre n'est pas longue ; profitez-en pour vous reposer, car je suis à brasser mes papiers, et, je le prévois, demain, ainsi qu'après demain, vous aurez des missives à vous assommer. En attendant, bonsoir, bonne nuit !

(A suivre)

## PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

## LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, a eu lieu le 1er OCTOBRE dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

|                          |      |
|--------------------------|------|
| 1er prix, No. 177.....   | \$50 |
| 2e prix, No. 16,970..... | 25   |
| 3e prix, No. 4,671.....  | 15   |
| 4e prix, No. 30,151..... | 10   |
| 5e prix, No. 9,350.....  | 5    |
| 6e prix, No. 16,801..... | 4    |
| 7e prix, No. 6,241.....  | 3    |
| 8e prix, No. 21,949..... | 2    |

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

|       |       |        |        |        |        |
|-------|-------|--------|--------|--------|--------|
| 330   | 6,403 | 8,865  | 13,465 | 21,580 | 26,127 |
| 990   | 6,470 | 9,511  | 14,385 | 21,913 | 26,528 |
| 1,013 | 6,553 | 10,181 | 15,974 | 22,274 | 26,910 |
| 1,160 | 7,414 | 10,419 | 16,184 | 22,828 | 27,360 |
| 1,348 | 7,466 | 10,572 | 17,035 | 23,072 | 27,533 |
| 1,872 | 7,504 | 10,715 | 17,693 | 23,669 | 28,498 |
| 2,848 | 7,890 | 10,738 | 17,861 | 23,736 | 28,801 |
| 3,005 | 8,042 | 10,769 | 17,871 | 24,538 | 28,940 |
| 3,789 | 8,046 | 11,384 | 18,482 | 24,585 | 29,706 |
| 4,780 | 8,148 | 11,794 | 19,410 | 24,889 | 30,293 |
| 4,888 | 8,250 | 11,916 | 19,740 | 25,102 | 30,650 |
| 5,040 | 8,473 | 11,950 | 19,741 | 25,347 | 31,248 |
| 5,445 | 8,743 | 12,483 | 19,821 | 25,357 | 31,424 |
| 5,516 | 8,763 | 12,709 | 20,001 | 26,027 | 31,889 |
| 6,355 | 8,824 |        |        |        |        |

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de septembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

## LE LONDON ILLUSTRATED NEWS

Le *London Illustrated News*, le plus populaire et le mieux fait des journaux illustrés anglais, publie maintenant une édition spéciale pour l'Amérique, ré-imprimé à New-York, sur beau papier. Cela permet aux éditeurs de servir leurs clients de ce côté de l'Amérique à des conditions beaucoup plus avantageuses.

C'est un journal de vingt-huit pages, grand format, rempli de gravures par les meilleurs artistes. On peut se le procurer, moyennant dix centins le numéro, ou \$4 par année, en s'adressant au no 237, Potter Building, New-York.

**Les rails en verre.**—Le proverbe dit : "Fragile comme le verre." Oui, quand le verre est en lampes minces et qu'on le frappe avec un corps dur, mais une masse de verre d'une certaine épaisseur peut supporter sans se rompre une pression considérable. Ainsi on vient d'essayer en Amérique des rails en verre. Il y a quelques années, on avait beaucoup parlé de la fabrication des traverses en verre, mais l'essai n'eut pas de suites. Il est pourtant évident qu'il est possible de faire avec du verre des traverses de chemin de fer, qui aurait l'avantage inappréciable d'être indestructible. Mais il semble qu'il serait moins facile de fabriquer des rails en verre. Il faudrait, pour établir une voie de cette nature, changer complètement la structure des rails actuels et même substituer l'ornière à la saillie.

La traverse de verre, au contraire, coûterait moins que la traverse en bois, elle aurait sur cette dernière l'avantage d'avoir une durée indéfinie. On pourrait essayer cette innovation sur les lignes du Sénégal et, plus tard, au Tonquin, si on y entreprend un chemin de fer.

Par progrès je n'entends pas l'abaissement des sommets, mais la suppression des abîmes.—M. CHANTAVOINE.